

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 284 - Avril 2017



Sommaire

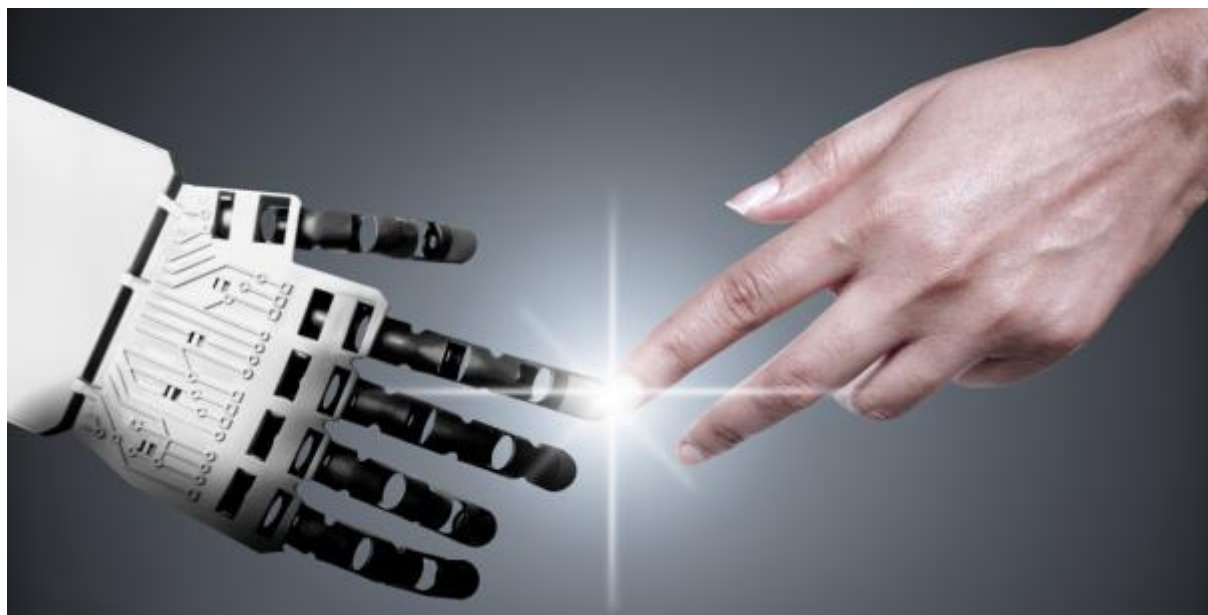
- **ÉDITORIAL** : 2017, la crise du temps
- **ÉDUCATION** : Le jeune enfant et son maître intérieur
- **PHILOSOPHIE** : Le guerrier de la paix, répondre à un appel
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Donner sens à nos pas
- **ART ET SYMBOLISME** : Le « Printemps » de Botticelli
- **SYMBOLISME** : Le Printemps, symbole du renouveau et de la résurrection
- **CINÉMA** : « Tout ce que le ciel permet » de Douglas Sirk
- **À LIRE**

Éditorial

2017, la crise du temps

Par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



Nos démocraties occidentales présentent des signes de grande anxiété, de peur et de colère, qui montent des classes moyennes. Une incompréhension manifeste se produit entre les élites et les peuples.

La clé économique ne permet pas d'expliquer l'ensemble de ce phénomène, puisqu'il se produit même dans des pays où l'économie affiche une santé excellente, comme c'est le cas aux Pays-Bas, où malgré tout, monte la xénophobie.

La déstabilisation des sociétés est assez flagrante car plusieurs démocraties ont vu la destitution de leur président par la rue, écoeurées par la corruption et les mensonges des régimes forts qui résistent en diminuant les libertés et en pratiquant la répression et la démagogie.

Reprenant les vieilles ficelles des sophistes que Platon avait déjà dénoncés, beaucoup, dans la classe politique sont tentés de suivre cette pente.

Platon leur avait reproché trois choses qui semblent assez actuelles :

- Il ne suffit pas d'être un bon communicant pour diriger une cité. Encore faut-il avoir des idées et un projet.
- Le relativisme allié à la liberté conduit la démocratie vers la tyrannie. Car la relativisation des erreurs et des mensonges empêche de porter un regard critique sur la tyrannie.
- Le vrai doit l'emporter sur l'agréable et non l'inverse, la vie facile mue par la quête du plaisir entraînant toujours l'égoïsme et les mensonges.

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Trois pistes semblent se conjuguer. Deux sont assez connues : la première, celle de l'épuisement et de la désintégration de nos systèmes démocratiques, incapables de se renouveler, comme si l'on était arrivé à la fin d'un cycle idéologique, laissant le champ libre au populisme et aux solutions identitaires extrêmes. L'autre, celle de la mondialisation et des crises qui ont déstabilisé les identités ainsi que les imaginaires et les représentations sociales qui perduraient depuis des siècles, encourageant le retour au protectionnisme de tout ordre.

Thomas L. Friedman, triple prix Pulitzer nous en propose une troisième : nos démocraties occidentales vivraient d'abord et avant tout une crise du temps et celle-ci se reflète notamment dans le domaine des formes du travail, qui, depuis dix ans, ont connu des mutations multiples. Cette « grande transformation », explique-t-il, « déstabilise et angoisse un bon nombre de la population ». Dans son livre (1), il souligne l'importance de l'année 2007, expliquant qu'il s'est produit une révolution équivalant à celle de la fin du XV^e siècle, avec l'apparition de l'imprimerie de Gutenberg. L'année 2007 commence bien. Dès le 9 janvier, Steve Jobs annonce qu'Apple vient de réinventer le téléphone mobile. Dans son sillage, sans évidemment se mettre d'accord, un faisceau d'entreprises innovantes transforment la manière de communiquer et de collaborer entre les individus et les machines. Hadoop décuple la capacité de stockage des ordinateurs. Google lance un droïde et son propre système d'exploitation. AIRBNB naît à San Francisco. Amazon commercialise les Kindle. IBM développe un ordinateur cognitif Watson, capable d'associer un apprentissage de haut niveau et une intelligence artificielle. Facebook et Twitter accèdent à la dimension mondiale. L'éclairage aux led et la voiture électrique décollent de manière exponentielle. Les biotechnologies profitent de l'explosion des puissances de calcul et de stockage des ordinateurs. Friedman parle d'une « grande bascule ». Il signale trois accélérations majeures : celle du marché par la globalisation ; celle de Mère nature à travers le changement climatique ; et la loi de Moore : datant des années 60, elle explique que la puissance des ordinateurs allait croître de manière exponentielle pendant des années et cette croissance est arrivée en 2017 à une limite physique, celle de la taille des atomes.

Toutes ces nouveautés auraient peut-être été assimilées et conscientisées par le grand public, mais en 2008, s'est produite la grande crise économique et financière qui a déstabilisé les gouvernements pendant de longues années. Ces derniers

n'étaient pas du tout préparés à faire face à la crise et ainsi, toutes ces technologies et inventions nouvelles n'ont pas pu être canalisées par les systèmes éducatifs et de formation, car l'univers politique s'est gelé et disloqué. Les vrais enjeux furent occultés par la crise. Dix ans plus tard, avec du recul, nous commençons à être conscients de tous ces bouleversements, au niveau des formes de travail mais également de la pédagogie et de l'éducation, qu'il faut mettre en place pour les assimiler. « Beaucoup ont de plus en plus l'impression de perdre les pédales : nous ne savons pas nous adapter à la vitesse à laquelle le monde change. [...] Il y a une dissymétrie entre l'accélération du rythme du changement et notre capacité à inventer les systèmes d'apprentissage, de formation, de management, les amortisseurs sociaux et les régulations qui permettraient aux citoyens de tirer le meilleur de ces accélérations tout en atténuant leurs pires effets ».

La guerre des mots se joue aujourd'hui entre ceux qui proposent la formule du mur (fermer tout aux frontières) et ceux qui prônent l'ouverture. Pour la réussir, Friedman conseille de travailler à « muscler la résilience des sociétés » et celle-ci dépend à 90 % de l'optimisation de l'apprentissage.

Comme les philosophes anciens l'avaient déjà préconisé, le monde politique et économique devrait davantage comprendre que la clé de l'équilibre pour danser dans l'œil du cyclone, c'est l'éducation.

(1) *Merci d'être en retard, suivre dans le monde de demain*, Thomas L. Friedman, Éditions Saint Simon, 2017, 400 pages, 22,80 €

Éducation

Le jeune enfant et son maître intérieur

Par Séverine GUIET

Éduquer ou former ? dilemme auquel est confronté tout éducateur et sur lequel cet article apporte un premier éclairage.



Lorsqu'il apprend à marcher, l'enfant tombe et se relève entre 2000 et 3000 fois ! L'apprentissage oral de la langue maternelle par imprégnation est tout aussi impressionnante : quel émerveillement quand l'enfant prononce ses premiers mots, puis sa première phrase !

L'enfant est en fait dans les bras d'un maître intérieur (1). Celui-ci le guide dans ses apprentissages et lui fait suivre un programme méticuleusement orchestré qui l'amène à se construire (2).

L'enfant, « constructeur de l'Homme » qu'il va devenir

L'enfant entre 0 et 6 ans, guidé par son maître intérieur, pose des bases fondamentales pour son avenir. L'enjeu de cette période de la vie est de taille. Entre autres compétences, l'enfant développe dès la première année de sa vie, mais particulièrement entre 3 et 5 ans, ses « compétences exécutives ». Ce sont avec ces compétences-socles que l'individu, tout au long de sa vie, pourra entreprendre des projets et des actions. Ces compétences sont au nombre de trois :

- La « mémoire de travail » permet à l'individu de réaliser la succession de tâches menant jusqu'au terme d'une action. Il est important pour l'enfant de suivre un enchaînement d'actions cohérent qu'il lui sera toujours demandé d'appliquer. Par exemple, pour préparer son goûter : se laver les mains, mettre un tablier, sortir les ustensiles nécessaires, éplucher et couper les fruits ; ensuite, faire la vaisselle, ranger et nettoyer la table avant d'ôter son tablier et de déguster son goûter.
- Le « contrôle inhibiteur » permet de se concentrer dans l'action et de ne pas céder aux distractions. Dans une classe d'éveil pour enfants de moins de 3 ans que nous connaissons, sont favorisés un environnement avec une décoration sobre et du matériel bien nettoyé et en bon état, avec des couleurs unies, des teintes naturelles pour limiter le plus possible les motifs de distraction et permettre à l'enfant de se concentrer sur la finalité de son travail.
- La « flexibilité cognitive » permet de détecter ses erreurs et de se corriger avec créativité. L'enfant doit pouvoir se tromper et progressivement apprendre de ses erreurs, grâce à l'accompagnement d'un adulte qui laissera l'enfant expérimenter sans intervenir tant qu'il n'est pas face à une trop grande difficulté.

Ces trois compétences « sont souvent plus prédictives de la réussite globale, professionnelle et sociale, que le QI. » (3) Pour qu'elles soient acquises, il est nécessaire que l'enfant s'exerce et trouve dans son environnement les activités propices au bon moment. Comment alors aider le maître intérieur en l'enfant à accomplir son œuvre ?

L'adulte, un précieux accompagnateur

L'éducation est « une Aide à la Vie » (4). Le petit enfant qui inspire à ses parents un amour immense et naturel est un être à part entière, habité par la nécessité et même l'urgence de se développer physiquement et psychiquement. Les adultes ont un rôle-clé à jouer : « Si nous reconnaissons ce maître inconnu, nous pouvons avoir le privilège et le bonheur de devenir ses fidèles serviteurs, en l'aidant comme de bons collaborateurs. » (5) Les adultes sont là pour accueillir l'enfant dignement en ce monde et le lui rendre le plus accessible possible. Pour cela, il s'agit d'impliquer totalement l'enfant dès son plus jeune âge dans la vie de famille, c'est-à-dire le rendre acteur.

C'est en participant aux activités de la vie quotidienne que l'enfant développe de manière optimale son autonomie et ses compétences, notamment les compétences exécutives citées plus haut. Aller chercher le journal, beurrer ses tartines, nourrir le chat, s'habiller seul, soigner les plantes, épousseter, cuisiner... Plus tôt les moyens sont donnés à l'enfant de réaliser de telles activités, mieux il se développe (6).



Les adultes sont donc invités à préparer l'environnement de l'enfant, dès qu'il peut se déplacer, pour le mettre à sa mesure et lui éviter tout danger. Comment permettre à l'enfant de participer à laver la vaisselle ou aider à la cuisine ? On peut entre autres fabriquer « une tour d'observation » (7). Il est important de se souvenir, pour mesurer la nécessité de ce type d'aménagement, que « tout ce qui est aide inutile constitue une entrave au développement des forces naturelles » (8) de l'enfant. L'adulte adoptera donc une posture en retrait, demandant pour être juste une belle qualité de présence et d'observation, afin que l'enfant exécute le plus possible par lui-même les actions qui le concernent.



Une autre difficulté est de concilier le rythme de l'enfant, plus lent, avec celui de la vie quotidienne, souvent trépidant, des adultes. Plus l'enfant est autonome, plus cela doit avoir lieu dans son rythme et avec un sens des détails particulièrement développé. L'enfant est une invitation, pour l'adulte qui l'accompagne, à imprégner sa présence, ses gestes et ses activités d'un autre rapport au temps, plus lent mais aussi plus plein.

Enfin, cet accompagnement demande un double lâcher-prise. Il faut d'une part accepter que l'enfant gagne en indépendance très tôt, ce qui nous rappelle à ce que Khalil Gibran a écrit : « Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même,

ils viennent à travers vous mais non de vous. Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. » (10) Un lâcher-prise matériel généreux est également nécessaire : l'enfant a en effet des gestes moins assurés. Entre ses mains, la vaisselle peut glisser et se briser, la farine se répandre en dehors du saladier : l'important n'est pas que l'enfant réussisse parfaitement ce qu'il entreprend mais tout ce qu'il développe intérieurement en menant de bout en bout une activité.

Accompagner l'enfant et son maître intérieur relève d'une direction éducative qui, nous l'avons vu, donne une place importante à l'autonomie au quotidien du jeune enfant, pour son plus grand bien : si nous parvenons à ce que l'enfant grandisse et se développe main dans la main avec son maître intérieur, cela le met sur la voie pour, une fois adulte, faire des choix en fonction de ses aspirations profondes.

(1) Cet article se base sur les apports de Maria Montessori (1870-1952) et plus près de nous, les développements récents de Céline Alvarez

(2) *L'esprit absorbant de l'enfant*, Maria MONTESSORI, Éditions Desclée de Brouwer, 2010, page 12

- (3) *Les lois naturelles de l'enfant*, Céline ALVAREZ, Éditions Les arènes, 2016, pages 278-279. Cf. www.celinealvarez.org et <https://lamaternelledesenfants.wordpress.com>
- (4) *L'enfant*, Maria MONTESSORI, Éditions Desclée de Brouwer, 2006, page 69
- (5) *La formation de l'homme*, Maria MONTESSORI, Éditions Desclée de Brouwer, 2005, page 68
- (6) Un magnifique exemple nous est donné dans le film *Edison's Day*, où l'on voit Edison, 20 mois, réaliser, avec une autonomie qui semble extraordinaire pour son âge, toutes ces activités au fil de sa journée (disponible à la location en ligne sur <https://vimeo.com/ondemand/edisonsday>)
- (7) Exemple de tour d'observation : <https://youtu.be/T6UyQ8j9f7k>
- (8) *Pédagogie scientifique tome 1 : La maison des enfants*, Maria MONTESSORI, Éditions Desclée de Brouwer, 2015, page 44
- (9) *Le prophète*, Khalil GIBRAN



Enseignant trappeur, pourquoi pas ! Quand la nature réenchante l'école

Philippe NICOLAS

Préface d'Isabelle Peloux, fondatrice de l'école du Colibri
du centre agroécologique des Amanins

Éditions Le Souffle d'Or, 2017, 317 pages, 16 €

À l'heure du réchauffement climatique, l'auteur nous propose ni plus ni moins que de consentir à vivre sobrement et en harmonie avec le Vivant. Cet enseignant trappeur nous invite à réenchanter l'école à travers une éducation globale des cinq sens. Il prône une école des éléments ouverte sur le monde et reconnectée à la nature afin que l'enfant devenu adulte se sente en charge de la vie et ouvert à ses possibles. Les textes sont illustrés de dessins et de photos réalisés lors des multiples sorties de classe.

Philosophie

Le guerrier de la paix, répondre à un appel

Par Marie-Agnès LAMBERT

Dans un premier article (1), nous avons découvert le combat intérieur mené par le guerrier de la paix pour s'améliorer et faire émerger le meilleur de lui-même. Répondant à l'appel d'un destin peut-il faire partager cette quête à d'autres pour œuvrer à une civilisation plus humaine et ainsi entrer dans l'histoire ?

La voie du guerrier de la paix est la voie qu'a choisi de développer Fernand Schwarz, philosophe, anthropologue, auteur de nombreux ouvrages de philosophie et de symbolisme dans les anciennes civilisations, dans son dernier ouvrage *Persée, le guerrier de la Paix* (2). Selon lui, cette voie héroïque, qui vient du fond des âges est la seule qui puisse lutter contre la violence, l'égoïsme et l'individualisme et permettre à l'homme de créer une nouvelle civilisation, respectueuse de la nature et des hommes, fondée sur des valeurs citoyennes, solidaires et altruistes. Elle est basée sur le combat contre soi-même afin de se transformer pour agir sur l'environnement et le monde.

Des épreuves se présentent au guerrier de la paix. Comment les aborder ?

Victime ou responsable de son destin ?



Face aux épreuves de la vie, quotidiennes ou exceptionnelles, nous pouvons y répondre de deux façons : les subir ou les assumer.

Le guerrier de la paix ne subit pas les événements ni les circonstances et ne se présente pas non plus en victime. Les épreuves sont pour lui l'occasion d'agir ; elles lui offrent l'opportunité de les assumer ou de les dépasser pour progresser dans sa quête de lui-même.

Assumer les épreuves, signifie donc pour le guerrier de la paix se prendre en main, devenir l'acteur de sa vie et être responsable de son destin. Sait-il où il va ? Pas toujours. Connaît-il les épreuves qui l'attendent ? Pas forcément. Et les épreuves ne sont pas nécessairement là où il les attend. Elles peuvent se cacher dans des petites choses quotidiennes (le désordre, la mauvaise gestion du temps, l'inertie, le manque d'initiative, la paresse, les émotions qui submergent, les formes mentales négatives, les idées circulaires, l'impulsivité, la violence...).

Les ressources du guerrier de la paix

Comment faire face à l'épreuve ? En premier lieu, il faut des armes. Les armes pour le combat intérieur sont la persévérance, la vigilance, la tempérance, le courage et la prudence. Les armes internes sont des qualités d'ordre moral pour tenir dans le combat (3). Ensuite, le guerrier de la paix développe son imaginaire pour se voir autre, plus grand qu'il n'est et pour visualiser la réussite de son entreprise. Enfin, il se décide et ose faire le premier pas. C'est le début du voyage...



Parfois les épreuves peuvent être plus importantes que qu'il pensait, et les armes dont il dispose se révéler insuffisantes. Il doit apprendre à tomber et à se relever. À tomber encore et encore, et à se relever ... en développant la patience... jusqu'à ce qu'un jour... la chute et l'échec cèdent la place au succès.

Répondre à l'appel de son destin, agir par altruisme

Le guerrier de la paix répond à un appel, celui de son âme ou de son destin. Il sent la nécessité impérieuse de quitter sa condition pour se mettre au service d'une cause élevée, d'un idéal noble et transcendant, et de valeurs altruistes. Les dernières recherches

anthropologiques confirment que depuis les temps les plus reculés, l'être humain a pratiqué la solidarité, l'altruisme et la compassion. L'amour altruiste crée en nous un espace positif dans lequel l'individu cherche le bien de l'autre ou mieux, celui de la collectivité. Mais, avec le temps, nous nous sommes éloignés des rapports sociaux favorisant nos relations altruistes. Par exemple, le besoin de reconnaissance, désormais associé à un mode de vie compétitif et individualiste, a renforcé la compétition et le mal être au lieu de favoriser l'altruisme. (4). L'amour altruiste permet de dissoudre l'égoïsme ainsi que les germes de la violence qui sont en nous, en cultivant la compréhension de l'autre et le refus du comportement instinctif.

Libérer les autres

À l'instar du prisonnier du mythe de la caverne de Platon, qui sort de sa caverne (se libérer de l'illusion, de l'ignorance, voir au-delà des apparences, des préjugés, des fausses idées, chercher la vérité... (5)) pour voir la réalité et découvrir la vérité, le guerrier de la paix, comme le héros des contes et le philosophe, après avoir mené sa quête et remporté ses épreuves, revient dans son village natal pour mettre son expérience au profit des membres de sa communauté. Il peut aider les autres à se libérer de leurs chaînes, à connaître le même type de bonheur que lui et à vivre des expériences semblables.

Construire une nouvelle civilisation

Dans *Citadelle*, Saint-Exupéry explique que la civilisation, avant de se construire, s'imaginer d'abord dans l'esprit et le cœur de l'homme, comme un état de conscience qui permet de capter et de vivre un idéal supérieur qui transcende l'égoïsme de chacun. « [...] Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer » (6).

Le héros, fils du Ciel et de la Terre

En Grèce, le héros est fils du Ciel et de la Terre. Il naît de l'union d'un dieu ou une déesse avec une mortelle ou un mortel. Sa part céleste est immortelle et sa part terrestre mortelle. Il réunit en lui le monde des archétypes ou idéaux qui ne meurent jamais et la nature physique temporelle et périssable. Le guerrier pacifique, comme le héros, cherche à unir le Ciel et la Terre, à mettre sa personnalité temporelle au service de son âme immortelle.

Carol S. Pearson (7) explique que la quête du héros est à la fois un enracinement dans les principes éternels de l'existence (qui se reflètent dans les archétypes, mythes et contes) et un combat qui se déroule ici et maintenant, dans le présent de chacun.

Ainsi, le guerrier de la paix se cache-t-il en chacun de nous, hommes et femmes ordinaires et extraordinaires. Aujourd'hui, il est urgent qu'il se réveille et se transforme pour transformer le monde en un lieu plus humain, plus habitable pour les humanités à venir.

Un troisième article décrira le voyage du héros et la rencontre des neuf archétypes de sa transformation.



(1) Lire l'article *Le guerrier de la paix, la quête du héros ou le combat contre soi-même* dans revue Acropolis n°283 (mars 2017)

(2) *Persée le Guerrier de la Paix*, Fernand SCHWARZ, 2016, Éditions Acropolis

(3) *Ibidem*, page 87

(4) *Ibidem*, page 23

(5) Lire article paru dans Hors-série n° 5, (*Voyage au cœur de la lumière, des mythes à la science*), *Le mythe de la caverne, de l'obscurité à la lumière*, par Marie-Agnès Lambert page 17

(6) *Citadelle*, Antoine de Saint-Exupéry, Éditions Gallimard, 1948

(7) Auteure et éducatrice, née en 1944. Spécialiste des mythes, auteur de *Le héros intérieur et les six archétypes qui régissent notre vie*, Éditions de Mortagne, 1992, 266 pages



Le Mythe de Persée

Averti par un oracle que son petit-fils le tuerait, Acrisios, roi d'Argos emprisonna sa fille Danaé. Celle-ci fut séduite par Zeus qui se transforma en pluie d'or et la féconda. À la naissance de Persée, son fils, Danaé et ce dernier furent emprisonnés dans un coffre et jetés dans les flots. Ils dérivèrent jusqu'à l'île de Sériphos, où un pêcheur les recueillit et éleva Persée comme son fils. Polydecte, roi de Sériphos haïssait Persée en raison de l'amour que Persée vouait à sa mère. De plus, il voulait prendre Danaé pour femme. Il chercha donc à éloigner Persée. Il lui confia la mission de tuer les Gorgones et Méduse, dont le regard pétrifiait tous ceux qui la regardaient. Grâce aux armes magiques fournies par Hermès et Athéna, Persée tua Méduse et ramena sa tête. Sur le chemin du retour, en Éthiopie, il rencontra la princesse Andromède, condamnée à être livrée à un monstre marin — sa mère Cassiopée s'étant vantée d'être plus belle que toutes les filles de Nérée —. Persée la délivra et l'épousa. De retour à Sériphos, il se vengea de Polydecte qui avait tenté de violer sa mère. Il lui présenta la tête de Méduse et Polydecte fut terrassé. Persée rejoignit ensuite sa patrie, Argos, qu'Acrisios avait fui, de peur que l'oracle ne se réalisât. À Larissa, le roi de la cité

organisa des jeux auxquels Persée participa. Accidentellement, en lançant le disque, il tua Acrisios, qui assistait aux épreuves en tant que spectateur. Rempli de douleur par cette fatalité, Persée renonça au trône d'Argos et l'échangea avec celui de Tyrinthe où il régna avec Andromède. Ils eurent plusieurs enfants dont un fils qui engendrera Hercule, le demi-dieu. Persée donna l'île de Sériphos au pêcheur qui l'avait élevé. Il semble que le mythe de Persée ait influencé les légendes chrétiennes (Saint Georges combattant le dragon) ou encore les contes traditionnels.

Philosophie à vivre

Donner sens à nos pas

Par Délia STEINBERG GUZMAN

L'auteur s'interroge sur le sens de nos actions. Agir pour quoi ? Pour aller où ?



Parmi d'autres nombreuses maladies psychologiques, notre temps est témoin de fréquentes crises d'indécision et de désarroi parmi les gens. Nombreuses sont les personnes qui laissent courir la vie dans une constante inquiétude du fait de ne pas savoir quoi faire, ni comment le faire pour que les résultats soient effectifs.

Il y en a qui, pour fuir ce vide, se lancent dans des activités déterminées, en espérant que ce soit elles qui donnent une finalité à leurs vies. C'est ainsi qu'ils font des études ou d'un travail les sauveurs d'une situation qui trouve sa racine, sans doute aucun, dans le fond de ces mêmes individus. Toute activité pratique est privée de valeur si celui qui la réalise ne connaît pas le motif de ses actions.

Il nous faut toujours nous demander pour quoi et pour aller où. Pour quoi : parce que nous devons connaître la véritable utilité des choses que nous faisons. Rien de ce qui a comme finalité de combler un vide ou une angoisse, sans plus, ne donnera pas les résultats souhaités. Une fois que se termine cette période artificiellement remplie et uniquement pour se fuir soi-même, reviennent l'inquiétude et le désarroi.

On croit s'être trompé de vocation et d'activité, et l'on en cherche une autre pour corriger l'erreur ; peu après, on découvre qu'on se trouve à nouveau dans le même état psychologique. On accusera ceux qui nous enseignent, la société qui ne fait pas de place aux nombreux travaux que nous pourrions faire mais – sans omettre de reconnaître que, dans certains cas, ce peut être vrai – la faute revient presque toujours

à celui qui, ne sachant pas pourquoi il fait quelque chose, le fait sans savoir ce qu'il veut obtenir.

Pour quoi ? je veux en savoir plus ? m'améliorer intérieurement ? grandir psychologiquement ? maîtriser une matière pour l'appliquer dans des travaux concrets ? aider les autres ? ou, dans le plus simple des cas, gagner de l'argent ? acheter des objets dont j'ai besoin ? pouvoir voyager... ?

Pour quoi ? cette question ne peut manquer, mais la réponse ne peut pas manquer non plus, à condition que ce ne soit pas « pour occuper le temps ». La finalité de nos œuvres doit être pratique, applicable, avoir un sens qui puisse combler des vides et des besoins dans le monde et en nous-mêmes.

Pour aller où : lorsque nous nous déplaçons, nous devons avoir une direction spécifiée, claire et bien tracée devant nous.

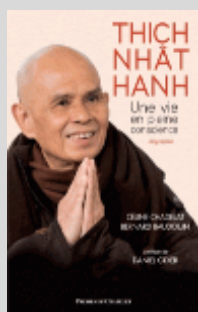
Le « pour quoi » nous donne une finalité, et le « pour aller où » nous indique les pas à parcourir et le sens dans lequel il faudra les parcourir pour qu'ils nous conduisent vers le but proposé. Sans direction, nos actes courent le risque de se diluer dans un vide de l'espace et du temps, tout en augmentant l'angoisse lorsque nous constatons que nous ne pouvons pas parvenir à des objectifs concrets.

Qui dit « pour aller où » établit aussi les moyens d'arriver, parce que connaître le point final donne l'habileté nécessaire pour obtenir les outils adéquats.

Extrait du livre de Délia Steinberg Guzman, *Que hacemos con el corazon y la mente* (Que faisons-nous avec le cœur et le mental) publié en Espagne

Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise Touret

N.D.L.R. Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés pas la rédaction



Une vie en pleine conscience

Thich Nhat HANH

Éditions Presses du Chatelet, 2016, 285 pages, 20 €

Une biographie du moine viet-namien, leader bouddhiste, dont l'enseignement de la pratique de la pleine conscience et l'art de vivre pleinement avec la vigilance et l'attention s'applique aussi bien aux tâches les plus humbles qu'à sa conception politique du monde. Un parcours qui a croisé Martin Luther King, les vétérans américains, les boat people du Vietnam.

Art et Symbolisme

Le « Printemps » de Botticelli ou la métamorphose de l'Âme

Par Marie-Agnès LAMBERT

« Le Printemps », œuvre très connue du peintre Sandro Botticelli (1444/45-1510), paraît représenter l'arrivée d'une saison de Renaissance de la vie, le Printemps. En réalité, il possède un sens plus profond, voire ésotérique.

Le Printemps de Sandro Botticelli est un tableau qui se lit de droite à gauche. Avec *La Naissance de Vénus*, autre œuvre du même peintre, il constitue l'apogée pictural du Néoplatonisme (1) de la Renaissance. Il fait allusion à un épisode écrit par Ovide.



Ce tableau est divisé en trois parties.

À droite, la représentation bleutée du Vent Zéphyr essaie de saisir la nymphe Chloris. Il éprouve une passion sauvage pour elle et en fait sa femme Flora, reine de l'éternel printemps et lui offre le royaume des fleurs. Devenu femme féconde, elle répand la vie sur Terre en semant des fleurs.

Au centre, souveraine de ce bosquet, la déesse Vénus se tient un peu à l'arrière. Au-dessus d'elle, Cupidon décoche ses flèches d'amour, les yeux bandés en direction d'une des Trois Grâces.

À gauche, Trois Grâces, compagnes de Vénus, dansent une ronde pleine de charme. Elles sont suivies de Mercure, le messager des dieux, qui ferme le tableau.

Les formes de l'Amour chez Botticelli

L'amour est représenté par plusieurs personnages, qui chacun expriment des formes différentes de l'Amour.



Le premier, Zéphyr, dieu du vent, pénètre violemment dans le jardin et poursuit la nymphe Chloris habillée de voiles transparents qui le regarde avec effroi. Il symbolise la passion débridée et sauvage.

Venus, la déesse de l'Amour, image centrale du tableau, domine le passé, le présent et le futur. C'est l'Amour platonicien qui domine tout ce qui est manifesté et se concrétise selon les besoins et le degré de conscience de chacun. Selon Platon, la communion entre les mortels et les dieux s'établit par la médiation de l'Amour (2). Loin d'être l'incarnation de l'amour charnel, Vénus (*Ourania*), symbolise l'idéal humaniste de l'amour



spirituel qui, avec l'ascèse de l'âme, permet son élévation vers les hauteurs de l'intelligence pure. Elle lève la main vers les trois Grâces en signe de modération et de paix. Dans le néo-platonisme, elle symbolise la concorde et l'harmonie.



Cupidon est le fils de la Vénus céleste (Venus *Ourania*) et décoche ses flèches sur la Grâce Amour/chasteté. Dieu de l'amour et de la puissance créatrice, il symbolise la Grande Force qui met tout en mouvement dans l'Univers. Il va inspirer à l'amour chaste un désir, éveiller la volonté assoupie de l'âme et la propulser dans sa quête vers le divin. Ses yeux sont bandés car l'amour est au-delà de l'intellect. Pour connaître la nature divine de l'âme immortelle cachée au fond de soi, il faut développer un regard intérieur.

Les trois Grâces, trois visages de l'Amour

Les trois grâces représentent les trois visages de l'amour : *Pulchritudo* (Beauté), *Voluptas* (Plaisir/volupté), *Castitas* (Chasteté). Selon Marcile Ficin (3) « l'amour commence par la beauté et se termine en plaisir. » Dans l'itinéraire qui comble l'âme, l'art est le premier degré par le plaisir de la beauté, et la joie de la contemplation est le dernier degré de ravissement de l'amour sacré. La première Grâce est Beauté. Dans l'art de la Renaissance, la place de la Beauté est centrale, tenant un rôle quasi mystique. Selon l'enseignement platonicien, le philosophe doit extraire de la beauté sensible ce qui doit favoriser l'ardeur de l'amour supérieur ou spirituel.



La Grâce du centre est la Chasteté. On l'identifie à son aspect dépouillé. C'est l'amour pur, chaste qui conduit à la vraie jouissance de la beauté. Elle nous tourne le dos, pour indiquer que pour s'ouvrir au Tout Autre, il faut se détourner de ce monde. Elle regarde en direction de Mercure, symbolisant l'Esprit.

La troisième grâce est le Plaisir/Volupté. Le plaisir n'est pas la volupté sensuelle, mais au contraire, représente la joie, (*Eudaimonia* des Anciens), bien suprême, ultime but du philosophe, qu'il doit conquérir par cette contemplation du Tout Autre.

De Chloris à Flora



Botticelli a représenté la métamorphose de la nymphe Chloris, comme un changement de nature : la naïve Chloris est transformée en beauté victorieuse, Flora, comme fruit de la réunion de la passion et de la pureté.

Chloris serait le symbole de l'âme pure mais également du froid de l'hiver, la graine prisonnière dans la terre hivernale, comme l'âme dans le corps de matière, ayant perdu son état angélique.

Flora est la déesse de la jeunesse et de la floraison, protectrice de l'agriculture et de la fécondité féminine. Elle représente la Vénus terrestre ou *pandemos*, la beauté terrestre qui en semant les fleurs, embellit le monde. Dans le tableau, elle semble enceinte, comme pleine de l'harmonie du monde. Dans une autre clé, Flora est l'âme humaine

qui s'éveille au monde spirituel.

Mercure, guide de l'esprit

Situé à la fin du tableau, Mercure annonce le but ultime du voyage d'amour. Par son caducée brandi vers le ciel et se détournant du monde, il chasse les nuages qui menaceraient la paix éternelle et invite à la vision extatique (lumière divine cachée dans les nues) qui s'obtient par l'union avec l'esprit. Il représente l'esprit, chasse les nuages de la pensée, dissipe les troubles mentaux nés des passions ombrageuses et les « sottes opinions ». Il est également le mystagogue, celui qui permet de pénétrer les connaissances secrètes et de révéler les mystères. Mercure est le guide et l'escorte des Grâces. « L'intelligence suit le plaisir, qui est le bien suprême, le plus authentique et le plus durable. » dit Pic de la Mirandole (4). Les sentiments supérieurs, tels la joie authentique, permettent l'éclosion de la sagesse ou l'intelligence qui guide la personnalité humaine.



La clé ésotérique du « Printemps » de Botticelli

Pour les Alchimistes, le printemps est l'époque de l'année la plus favorable pour commencer le Grand Œuvre : la transmutation du plomb en or spirituel.

Dans la clé orphique (5), le *Printemps* de Botticelli représente le parcours de l'âme vers le divin. Zéphyr, le ténébreux, s'introduit dans le jardin du monde et y fait entrer l'âme/Chloris, l'étoile céleste, tout en semblant la retenir, comme l'amour passionnel ralentit l'avancée vers le monde céleste. Le chemin de l'âme et son perfectionnement, c'est celui qui passe de l'amour sensible (Vénus *Pandemos*) à l'amour pur (Venus *Ourania*) et à la contemplation des vérités éternelles.

La composition du tableau est un véritable cycle dans lequel Mercure et Zéphyr se rejoignent.

Tourner le dos au monde avec le détachement de Mercure et retrouver le monde avec l'impétuosité de Zéphyr telles sont les deux forces complémentaires de l'amour, dont Vénus est la gardienne et Cupidon, l'agent.

Le souffle printanier de Zéphyr et l'esprit de Mercure, représentent deux phases d'un processus récurrent. Celui qui descend sur terre sous la forme du souffle de la passion, retourne au ciel dans l'esprit de la contemplation.

Ainsi se dessine le parcours de l'Amour, de l'amour sensible à l'amour divin mais également, dans une autre clé, le trajet essentiel dans la métamorphose de l'âme du philosophe, l'amoureux de la sagesse, qui, éveillé par la Beauté, doit faire l'unité en lui pour atteindre sa quête de la vérité.

(1) Doctrine philosophique élaborée par des platoniciens de l'Antiquité tardive (vers 40 ap. J.-C.- 529), Philon d'Alexandrie, Porphyre de Tyr, Plotin, Proclus, Damascios de Cilicie

(2) Voir l'article *L'amour dans le Banquet de Platon* dans la revue *Acropolis* n°188, p 20

(3) Poète et philosophe humaniste italien (1433-1499). Au sein de l'Académie platonicienne de Florence, fondée par Cosme de Médicis, il traduisit et commenta les œuvres de Platon et Plotin

(4) Philosophe et théologien humaniste italien (1463-1494). Il étudia et synthétisa le platonisme, l'aristotélisme, la scolastique. Il fonda la kabbale chrétienne

(5) L'orphisme est un courant religieux de la Grèce antique (-560 av. J.-C.). L'âme, souillée est condamnée à un cycle de réincarnations successives dont seule l'initiation pourra la faire sortir pour la conduire vers le salut divin

Article écrit d'après les articles parus dans les revues 98 (*Le Printemps de Botticelli* de Jorge Angel Livraga) et dans la revue 197 (*Les métamorphoses de l'âme dans le printemps de Botticelli* de Isabelle Ohmann)



De l'âme

François CHENG

Albin Michel, 2016, 156 pages, 14 €

Sollicité par une amie, François Cheng répond à sa demande par sept lettres. Là il s'exprime sur ce qu'il pense de l'âme humaine. Tantôt il analyse cette triade que font — corps, âme, esprit — tantôt, il tente de comparer avec profondeur ce que disent toutes les religions, traditions et croyances diverses. Quelques poésies ou textes à méditer agrémentent le tout. De tout cet ensemble, il se dégage une rare poésie d'une grande beauté.

Symbolisme

Le Printemps, symbole du renouveau et de la résurrection

Par Françoise BECHET

*« Assieds-toi au bord du ruisseau, et contemple l'écoulement de la vie,
Car ce signe sur le monde passager nous suffit ».*

*« Échanson ! Voici l'ombre des nuages, et le bord du ruisseau au printemps.
Je ne te dirai pas que faire. Si tu es un fervent du cœur, dis-le toi-même ! »*
Hafiz de Chiraz – poète persan

L'équinoxe de printemps manifeste le renouvellement de la force vitale de la nature. Le printemps invite chacun de nous, analogiquement, au renouveau, à la renaissance et à la résurrection.



Dans toutes les civilisations, les fêtes des saisons, associées aux solstices et aux équinoxes, symbolisaient et préparaient au passage des quatre grandes portes de l'année du cycle de la lumière et de la vie. La porte de l'aube et de la naissance, l'équinoxe de printemps ; la porte de midi, de la maturité et de l'apogée, le solstice d'été ; la porte du crépuscule et de la vieillesse, l'équinoxe d'automne et la porte de minuit et de la mort, le solstice d'hiver.

Ces événements se déroulent en même temps dans le cosmos, sur la terre et dans le cœur des hommes. Par l'imagination et le vécu du sacré à travers les fêtes, nous apprenons à connaître et à vivre consciemment les cycles de la Nature.

Le réveil et le renouveau

Dans la nature, le printemps impulse une énergie nouvelle, symbolisée en astrologie par l'entrée dans le signe du Bélier qui repousse de ses cornes le manteau hivernal qui recouvrait la nature et initie un nouveau jaillissement. Le printemps est en relation avec une énergie sauvage, rustique, gouvernée par le Dieu Mars selon la tradition romaine, qui a donné son nom au mois de Mars, mois de l'équinoxe de printemps. Le Soleil du Printemps apporte avec lui expansion, croissance et lumière.

De nombreuses légendes antiques racontent que l'équinoxe de printemps coïncide avec le retour d'une divinité sur terre, ou avec le réveil d'une divinité. Les Grecs disaient que le jour de l'équinoxe de printemps était aussi la résurrection du Soleil après les longs mois d'hiver. Apollon revient du pays des Hyperboréens, pays où les êtres divins sont éternellement jeunes et ainsi, dans les premiers jours du printemps, les rayons du Soleil sont habités de l'énergie de ces Hyperbores et ont le pouvoir de réveiller toute la nature.

Comme le décrit si bien Jean-Marie Pelt (1) « La magnificence des floraisons massives, alors que les arbres sont encore défeuillés, est le rare et splendide privilège des régions tempérées. La vie végétale, en chômage pendant le long hiver, devient brusquement une ruche bourdonnante. Tandis que le soleil remonte dans le ciel, la nature fidèle lit dans ce signe le retour des beaux jours. Le soleil déclenche alors l'immense marée végétale... Tout se joue en l'espace de quelques semaines entre les blanches aubépines de Pâques et le sommet végétal marqué par les pivoines de la Pentecôte. En cinquante jours, la nature a joué son va-tout pour l'année entière. Après elle se repose bien vite, toute préoccupée de la maturation des fruits, donc de sa propre perpétuation. »

Le mythe de la résurrection, la grande espérance

Avec la résurrection de la Nature, on fête aussi la résurrection de l'homme, l'accession de l'âme à l'immortalité. Dans de nombreuses traditions religieuses, des dieux ou des personnages sont en rapport avec ce grand mystère de la mort et de la résurrection, symbole d'espérance, car indiquant que la mort n'est pas une fin mais une étape qui permet à l'âme humaine d'atteindre l'immortalité. Il faut que l'homme meure à sa nature matérielle, pour ressusciter, c'est-à-dire renaître à sa nature divine et immortelle. Osiris chez les Égyptiens, Dionysos chez les Grecs, dans les traditions des mystères, le Christ dans la tradition chrétienne sont des Dieux et des êtres divins en rapport avec ce mystère de la mort et de la résurrection.



Nous touchons là au mystère central de l'existence, celui de l'évolution spirituelle pour l'homme, symbolisé par la décomposition de la graine dans la terre et sa réapparition sous la forme d'un être vivant qui s'élève vers la lumière.

Les symboles du renouveau



Les symboles de Pâques sont étroitement associés au renouveau, à la renaissance, à la fertilité et à la vie. Le lapin ou lièvre que l'on retrouve dans l'Est de la France et dans beaucoup de pays d'Europe est le symbole de la vie, de la fertilité et de la victoire de la lumière de l'amour sur les ténèbres des enfers.

L'œuf est communément considéré comme l'un des symboles du renouveau de la nature qui coïncide avec l'arrivée du printemps. Il illustre le mythe de la création périodique, de la renaissance, de la résurrection. L'évocation de cette unité

et du centre caché en son sein est probablement à la source de la quête des œufs à l'époque de Pâques et de la coutume de les dissimuler dans le jardin pour la plus grande joie des enfants.



(1) Auteur de *Fleurs, fêtes et saisons*, Éditions Fayard, 1988, 360 pages

Vincennes – Cinéma

« Tout ce que le ciel permet »

Par Lionel TARDIF

Dans le cadre des Toiles du mardi, Lionel Tardif, écrivain, cinéaste, metteur en scène de théâtre, directeur de centre culturel, organisateur de festivals de cinéma, de musique sacrée réalisateur propose la projection de deux films : La monoforme (propos de Peter Watkins sur le cinéma en 2001) et Tout ce que le ciel permet de Douglas Sirk, réalisé en 1955).



La monoforme

Film américain de de Douglas Sirk

Propos de Peter Watkins sur le cinéma (2001)

En prélude à la projection du film *Edvard Munch, la danse de la vie*, le 16 mai 2017. Inventé par Peter Watkins lui-même, ce mot analyse les techniques de réalisation hachées, rapides, standardisées et interchangeables qui modifient l'information et biaisent sa communication, dans le but de tromper, manipuler ou d'endormir le public. Très vite, Peter Watkins s'est particulièrement attaché à la critique des médias de masse. Il s'est particulièrement intéressé à revisiter l'histoire et cela a déplu aux instances politiques ou audiovisuelles (Grande-Bretagne, Suède, États-Unis, Danemark, France) qui font retirer ses films (des écrans ou renoncent à les montrer *La Bombe, La bataille de Culloden, Privilège, Les gladiateurs, Punishment Park, The seventies people, La Commune...*). À chaque film, il dénonce les absurdités de la guerre avec ses dessous, la symbiose des médias de masse avec les gouvernements, le détournement des jeunes de la politique, les manigances internationales pour les partages des intérêts aux dépens des peuples, la menace du nucléaire et encore quelques autres thèmes qui détournent la vérité au profit du pouvoir et de l'argent. Pourtant des, artistes comme Peter Watkins sont les porteurs de semences nouvelles pour accoucher d'une société planétaire.

Tout ce que le ciel permet
De Douglas Sirk

Carey Scott, une jeune et jolie veuve, mène une vie terne et sans histoire dans une petite localité de Nouvelle-Angleterre, se consacrant au bonheur de ses deux enfants Ned et Kay, qui viennent d'entrer à l'Université. Cary se lie d'amitié avec Ron Kirby, le jardinier, et en tombe amoureuse malgré les commérages du quartier et l'opposition de ses enfants... Cette histoire simple, réalisée en 1955 possède la force des grandes tragédies. L'amour que partage le jardinier et la riche veuve esseulée est en effet aussi simple que fulgurant, et les mesquineries de ceux qui tentent d'empêcher cet amour semblent relever d'un complot universel et machiavélique.

Les films de Douglas Sirk (*Écrit sur du vent*, *La ronde de l'aube*, *Le temps d'aimer et le temps de mourir*, *Le mirage de la vie*) s'embarrassent peu de psychologie et les sentiments qui habitent ses protagonistes sont immuables. Pour cela il faut briser les barrières sociales et morales afin de vivre pleinement au plus près de son âme. Et ce retour aux sources, ce chemin vers le cœur ne peut s'accomplir que dans la révélation de la beauté du monde... de la nature. Cette philosophie est héritée de l'écrivain américain Henri David Thoreau. (*Walden ou la vie dans les bois*, œuvre majeure de H.D. Thoreau, est le livre de chevet du jeune jardinier). Comme toujours Douglas Sirk crée un langage cinématographique unique, prêt à rendre au plus près la vérité du cœur. Une loi supérieure anime les êtres et les dépasse. Il y a dans ses films un signe que l'homme voit ou ne voit pas et qui, en fonction de son ressenti, va alléger ou appesantir son destin.

Avec Jane Wyman, Rock Hudson, Agnès Moorehead...
Images : Russell Metty

Projection le mardi 25 avril 2017 à 19 h

Espace Sorano : 16, rue Charles Pathé – 94300 Vincennes - Tel : 01 43 74 73 74 - www.espacesorano.com

TOULOUSE – Conférence

Jeudi 20 Avril 2017 à 20 heures

Vivre l'abondance selon la voie du Christ

Par Denis MARQUET

Philosophe, thérapeute et romancier, Denis Marquet se partage entre l'écriture et l'accompagnement de personnes en quête d'accomplissement spirituel et humain.



L'enseignement de Jésus n'exige pas le sacrifice. Au contraire, il nous offre de vivre dans une parfaite abondance et de désirer sans limite. La voie ? Une simple inversion de nos priorités : me tourner vers l'essentiel pour que le nécessaire me soit donné. Nous verrons comment mettre en pratique les deux clés de l'abondance que les évangiles décrivent avec précision, et comment lever les obstacles qui nous empêchent encore de vivre l'abondance. www.denismarquet.net

Lieu de la conférence :

Salle Barcelone – 22, allée de Barcelone - 31 000 Toulouse

Entrée : 14 euros – Etudiants et demandeurs d'emploi : 10 €

Réservations : <http://www.linscription.com/vivre-l-abondance-selon-la-voie-du-christ>

Informations : Christine Mallen – Tel : 06 75 02 67 45 - www.comturquoise.fr - christine@comturquoise.fr

BLAGNAC – Conférence Mardi 25 Avril 2017 à 20 heures Nos émotions ont-elles un sens ?

Par le Professeur Henri Joyeux
Professeur honoraire de la Faculté de Médecin de Montpellier,
auteur d'ouvrages et de newsletter (lettre du Professeur Henri
Joyeux et lettre de Christine Bouguet-Joyeux)
<https://professeur-joyeux.com> et <http://www.famillessanteprevention.org>



Il n'y a pas de raison sans émotions et pas d'émotions sans raison. Nous vivons entourés de stress, de la petite peur au plus grand effroi. Comment les gérons-nous ? Guy Corneau, célèbre psychanalyste jungien et écrivain canadien, décédé le 5 janvier 2017, nous a beaucoup appris en comprenant sa maladie, en l'affrontant avec une grande intelligence et un grand courage. Il nous laisse une méthode qui peut s'adapter différemment selon notre histoire et nos maux. Comment nos défenses immunitaires sont-elles atteintes par les stress du quotidien et comment nous entraînent-elles vers la maladie ? Les maladies auto-immunes, les cancers, les maladies infectieuses ne tombent pas du ciel, elles ont un sens qui n'est ni une punition, ni le hasard.

Lieu de la conférence

CGR Cinémas Blagnac – ZAC du Grand Noble – 2 Allée Emile Zola – (E.Leclerc Blagnac)
31706 Blagnac - Entrée : 16 €

Réservation : <http://www.linscription.com/nos-emotions-ont-elles-un-sens>

Informations : Christine Mallen – Tel : 06 75 02 67 45 - www.comturquoise.fr - christine@comturquoise.fr

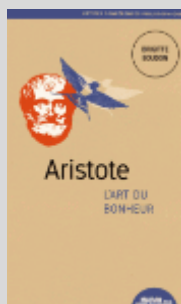
LA COUR PÉTRAL (Perche) – Stages « Sentiers d'Initiation » Du 6 au 9 juillet 2017

Du 6 au 9 juillet 2017, l'association Nouvelle Acropole propose des stages « Sentiers d'Initiation » à La Cour pétéal, située dans le perche. Au programme : stage de chant, yoga, Qi Gong, Tai Chi, théâtre, écriture, danse médiévale, et atelier pour comprendre — à la lumière des dernières découvertes des neurosciences, sciences humaines et sciences physiques — les enjeux et défis du monde actuel.



Informations et réservations : Tel : 02 32 37 54 56 – cour.petal@gmail.com - www.courpetral.fr
et sur facebook : La Cour Pétral

À lire

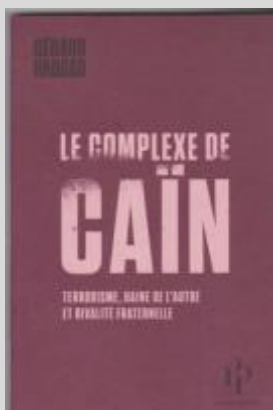


Aristote l'art du Bonheur

Brigitte BOUDON

Éditions Ancrages, 60 pages, 8 €

Dans la collection *Petites conférences philosophiques*, cet ouvrage traite de l'Art du Bonheur selon Aristote lié au choix d'une vie morale, d'une amitié authentique et de l'art de tisser des liens durables avec les autres et non de courir après des plaisirs éphémères. Un concept vivement recherché aujourd'hui.



Le complexe de Caïn
Terrorisme, haine de l'autre et rivalité fraternelle

Gérard HADDAD

Éditions Premier Parallèle, 2016, 115 pages, 12 €

Une réflexion d'un psychanalyste sur le terrorisme, en partant de textes bibliques et littéraires. Il y a non seulement désir fondamental de meurtre du père (complexe d'Œdipe), mais désir de meurtre du frère (complexe de Caïn). Les deux sont en interaction. Aujourd'hui, l'effondrement de la place du père laisse libre cours à la lutte des frères. La haine fraternelle est déplacée vers la haine envers un frère extérieur, tandis que la relation au frère réel est recouverte de torrents d'amour et de solidarité. Pourtant, la vraie fraternité peut exister mais elle est une conquête. Elle n'est pas inhérente à l'homme, elle ne va pas de soi.



Le monde en guerre
50 clefs pour le comprendre

Renaud GIRARD

Éditions Carnets Nord, 2017, 368 pages, 22 €

Correspondant de guerre au Figaro depuis plus de trente ans, l'auteur est spécialiste des conflits. Ceux-ci prennent des formes multiples : crise ukrainienne, guerre civile en Syrie, guerre froide entre L'Iran et les pétromonarchies du Golfe, attaques terroristes islamistes, guerre économique... 50 chroniques, agrémentées de repères historiques, de chronologies et de cartes, pour comprendre les enjeux géopolitiques de 1974 à aujourd'hui.

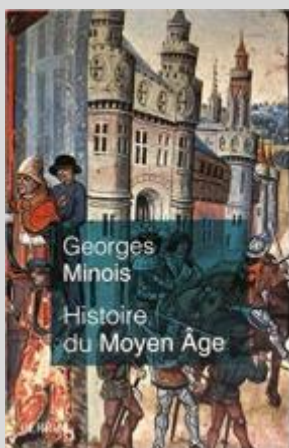


Vivre et mourir...guéri !
Il n'est de plus grand amour

France GAUTHIER

Éditions Ariane, 2014 208 pages, 18,95 €

L'auteure nous fait partager le lien qui l'unit à Anne-Marie Séguin, sa sœur d'âme qu'elle appelle sa jumelle ! Elles vivent au Canada et partagent leur vie aussi bien professionnelle, que familiale avec une spiritualité de tous les instants qui leur permet d'affronter la maladie très grave d'Anne-Marie, dont elle sort victorieuse.



Histoire du Moyen-Âge

Georges MINOIS

Éditions Perrin, 2016, 518 pages, 24,90 €

L'auteur, agrée et docteur en histoire, se propose de réhabiliter le Moyen-Age, période méconnue, notamment à l'école. Il détaille trois périodes : de 400 à l'an 1000 le temps de l'Orient avec Byzance, le choc de l'Islam jusqu'à l'avènement des carolingiens ; la seconde période, temps de l'Occident, de l'an 1000 à 1300 avec la montée des monarchies féodales européennes et la place importante de l'Eglise ; enfin un troisième temps de 1300 à 1500 qui correspond au temps de l'Apocalypse avec ses guerres, ses épidémies et ses famines, et la division de l'Occident en monarchies nationales et la reconstitution de l'Orient. Il aborde les thèmes tels que la société féodale, les trois ordres, la vassalité, l'importance du religieux. Une chronologie et des cartes chronologiques complètent l'ouvrage.



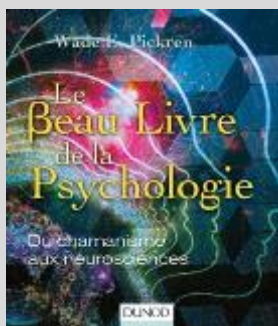
Le Guide psycho

Réponses et conseils de psys pour aller mieux

Sous la direction du Docteur Sylvie ANGEL

Éditions Larousse, 2014, 992 pages, 16,90 €

Les problèmes de la vie quotidienne, 100 dossiers sous formes de questions/réponses ou articles abordés par 70 spécialistes de renom. Comment faire face aux grandes expériences de l'existence et vivre pleinement sa vie. À la fin de chaque dossier, des conseils de lecture et une synthèse.



Le Beau livre de la psychologie

Du Chamanisme aux neurosciences

Wade E. PICKEREN

Éditions Dunod, 2015, 528 pages, 29 €

Des pratiques chamaniques aux avancées les plus récentes sur le cerveau, ce livre retrace en 250 grandes étapes la fabuleuse aventure de la découverte du fonctionnement de l'esprit humain à travers les événements, les théories, les personnalités et les œuvres. Chaque découverte ou grand moment de cette histoire est expliquée et illustrée par une image en couleur. Pour tout public.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ
Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.
Tous droits réservés à FDNA – 2017
ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos :

© Nouvelle Acropole France - © Com Turquoise - © Fotolia : Pixelbliss

